L'œcuménisme vu et vécu par les protestants - où en est-on aujourd'hui ?
4 Mars 2021

Pasteure Anne-laure Danet,
Responsable du Service des Relations avec les Eglises Chrétiennes
de la Fédération protestante de France

Une conviction

Pour les protestants, l'œcuménisme ou plus précisément les relations avec les autres confessions chrétiennes sont constitutives de l'être de l'Eglise. Ce n'est pas une option.
« …que tous soient un comme toi Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé » (Jean 17,21)
C'est ce passage dans l'Evangile de Jean, de la prière de Jésus à la veille de sa passion, qui a été choisi prioritairement pour fonder en quelque sorte et maintenir vif l'élan œcuménique.
C'est une sorte de feuille de route :
-L'unité en Christ nous replace devant ce Dieu que Christ nous révèle comme Père, devant ce Père qui nous offre sa grâce et nous établit dans la relation la plus intime et la plus solide qui soit : être un comme le Père et le Fils sont un
-L'unité n'a pas de sens en elle-même, elle n'est pas donnée pour notre satisfaction spirituelle, ni pour un « entre nous » confortable, elle a cette seule visée : rendre témoignage de l'amour de Dieu manifesté en Christ auprès de nos contemporains, afin qu'ils croient.
Cette unité est l'œuvre même de Jésus Christ, c'est donc un don qu'il s'agit de recevoir. Dans ses épîtres, l'apôtre Paul a largement développé ce thème sous différentes facettes. C'est Christ qui par la croix nous a réconciliés et a détruit le mur de séparation. Désormais nous sommes son corps dont il est la tête. Ce qui compte alors rappelle Paul, est ce que nous sommes désormais à partir de Christ et non plus ce que nous sommes humainement : juif, grec, homme, femme, esclave, homme libre et la liste n'est pas exhaustive puisque l'apôtre reprend les catégories de son temps. Sans doute faudrait-il ajouter aujourd'hui français, malgache, chinois, protestant, catholique, orthodoxe, etc.
C'est pourquoi il est nécessaire de toujours affirmer que les relations entre les Eglises ne sont pas une option, mais comme le rappelle la théologienne Elisabeth Parmentier[1], c'est « la mise en œuvre de la nécessité centrale révélée en Jésus-Christ : la réconciliation avec Dieu, avec les autres et soi-même ».
Bien sûr, nous sommes tous d'accord pour dire que nous sommes un en Christ et que nous sommes ses témoins pour annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ au monde, mais la visibilité de cette unité, de cette réconciliation ne va pas de soi, tant nous sommes enclins à la division, à la concurrence, au chacun pour soi, à la peur de l'autre, au repli identitaire, à la peur de perdre son identité, de ne pas exister. Ainsi « l'enjeu n'est pas l'existence de différentes Eglises, mais leur division persistante et leur refus de se reconnaître mutuellement fidèles à l'Evangile.[2] »

De nécessaires adaptations

Il y a de réelles avancées mais notre monde change vite, nos sociétés aussi et comment les Eglises s'adaptent pour rester rayonnantes, vivantes, crédibles et entendues ?

---

[1] Elisabeth Parmentier, « je crois l'Eglise une » conférences de carême 2017 à Fourvière, édition Parole et Silence 2017, p.95

[2] idem

Nous vivons dans une société d'ultra modernité avec des changements profonds. Le plus grand est sans doute cette sortie de la religion nous faisant entrer dans une ère postchrétienne où, comme l'analyse le politologue Jérôme Fourquet (L'archipel Français, Seuil 2019), la matrice judéo-chrétienne est en train de disparaître laissant place à des changements civilisationnels et anthropologiques importants. La société se fragmente et se constitue en îlots où se multiplient les lignes de faille (éducative, géographique, sociale, générationnelle, idéologique, ethnoculturelle, etc.).
Nos Eglises n'échappent pas à ces replis et les divisions entre les Eglises s'intègrent de mieux en mieux dans ce paysage morcelé et de ce fait en renforcent un peu plus le scandale. C'est pourtant une chance pour nos Eglises car nous sommes amenés à être replacés devant l'essentiel, une fois encore. Suzanne de Dietrich l'exprimait déjà ainsi en 1966 : « le monde reprend son autonomie. L'institution est mise en question. Elle n'est plus intangible et sacrée. Elle est fragile et menacée. Pourquoi t'étonnes-tu, Eglise de Jésus-Christ, de retrouver ainsi ta condition vraie ?...Heureuse es-tu, Eglise faible et dépouillée, qui vis de la grâce du seul crucifié. »[3]
Ce qui est vrai pour les Eglises, l'est aussi pour les relations entre les Eglises. Dans ce contexte émietté et divisé, la démarche œcuménique est aussi à comprendre comme une chance à saisir parce qu'elle est aussi amenée à revenir à l'essentiel : l'unité est d'abord un don de Dieu en Christ, qui fait des chrétiens, quels qu'ils soient, des frères et sœurs en Christ. Nous appartenons à Christ, et lui appartenant, nous nous appartenons les uns aux autres, et nous ne pouvons pas nous ignorer, nous rejeter car Christ nous a unis. Nous sommes appelés à nous accueillir les uns les autres, à nous recevoir et à nous enrichir les uns des autres en apprenant à reconnaître en l'autre la présence agissante de Christ. Nous accueillir les uns les autres signifie aussi nous sentir concernés par ce que vit l'autre en joie comme en difficulté (aujourd'hui toutes nos Eglises vivent des crises profondes).
Plus concrètement, à quoi cet œcuménisme nous engage :
-à ne pas se contenter de l'acquis, du statu quo, s'habituer à nos divisions
-maintenir le côté scandaleux de nos divisions
-saisir la souffrance de la division et de l'absence de l'autre

Discerner les maladies de l'œcuménisme et ses remèdes :
-méconnaissance de l'autre. Ce n'est pas seulement savoir ce que pense l'autre (sa théologie, les différences), c'est aussi comprendre son langage, sa culture, son histoire, son logiciel mental, etc.
-peur de l'autre qui provoque le repli sur soi, sur son identité contre celle de l'autre. Cette peur cache souvent une soif de reconnaissance et le besoin de se faire un nom : exister à tout prix
-pouvoir : les raisons ne sont pas toujours théologiques. La primauté des uns sur les autres peut se comprendre si elle n'exclut pas. L'exigence de fidélité et de vérité n'impose pas le rejet de l'autre. Une fidélité qui devient exclusive est en fait un jugement sur l'autre où celui-ci n'a plus légitimement sa place. L'enjeu dans cette interdépendance que nous recevons de Christ est celui du lien de la fraternité, du soin mutuel. Il s'agit de cultiver une qualité de relation que seul Christ nous donne (c'est Sa paix, Sa joie, Son amour, etc., cf. le fruit de l'Esprit dans Gal 5,22).

Quels sont les remèdes puisqu'il y a maladies ?
-Christ est notre médecin : l'apport des orthodoxes dans ce domaine est considérable (cf. Les Pères grecs qui ont mis l'accent sur Christ médecin alors que les Pères latins ont eu

[3] Suzanne de Dietrich, L'heure de l'élévation, Delachaux et Niestlé 1966, p. 147, édition Labor et Fides, Genève

une lecture plus juridique). Ce retour permanent à la source est indispensable car l'unité n'est pas notre volonté, ni notre œuvre mais celle de Dieu lui-même.
Ce qui amène à être dans une posture de conversion. C'est la démarche du groupe des Dombes : dans le dialogue théologique, la question est : qu'est-ce que je suis prêt à lâcher, qu'est-ce qui doit être converti pour avancer dans le dialogue. Cela suppose une grande humilité où il ne s'agit pas d'avoir raison sur l'autre mais de se laisser déplacer comme Pierre avec Corneille (Actes 10).
-la prière est essentielle : prier pour l'unité. **Aujourd'hui un œcuménisme spirituel** se développe de plus en plus parce que ceux qui la pratiquent, savent que la prière transforme, fait tomber des barrières. A la prière s'ajoute la lecture et la méditation de la Bible ensemble dans des formes où chacun peut être à l'aise (Comme par exemple une forme de Lectio divina).

-un œcuménisme de la rencontre

Cette approche a une vingtaine d'années et porte des fruits, elle ne se situe pas dans les dialogues théologiques qui concernent le niveau doctrinal. Mais notre foi ne se résume pas à une approche doctrinale.
La création du **Forum Chrétien Mondial**, où cette méthode a été appliquée, est partie d'un constat du COE : le christianisme a changé, en se développant en Afrique, Amérique Centrale et Amérique du Sud. Dans ces pays, de nouvelles Eglises émergent, indépendantes et de type pentecôtiste. Le COE comprend aussi qu'il n'est pas représentatif dorénavant des Eglises chrétiennes dans le monde, trop d'Eglises n'en font pas partie. Il demande à une équipe de proposer quelque chose : ce sera le forum chrétien mondial.
Le premier enjeu de ce forum est de renouveler les liens entre les Eglises, ce qui n'implique pas nécessairement une approche doctrinale. Le deuxième enjeu est de prendre en compte toutes les dénominations chrétiennes
Dans une première étape, il s'agit d'apprendre à se connaître avec une méthode particulière qui vient plutôt de la mouvance protestante évangélique : raconter comment on en est venu à la foi en Christ et qui est Jésus-Christ pour soi, sur un plan personnel. Ces témoignages, encadrés par des temps de prières, sont des occasions de se connaître et de se reconnaître frères et sœurs en Christ.
La deuxième étape est une présentation de son Eglise. Comment est-ce que je vis l'Eglise où je suis et comment est-ce que je peux la présenter aux autres ?
La troisième étape : comment collaborer ensemble avec cette visée d'annoncer l'Evangile à nos contemporains?
Des passerelles sont donc favorisées pour découvrir des personnes très différentes et des dénominations que l'on ne connaît pas, pour voir la richesse et la spécificité de chacun et de se découvrir complémentaires, solidaires, appelés à œuvrer ensemble.

C'est bien dans ce sens que le mouvement œcuménique avance en cherchant à être créatif et à faire vivre ce principe de Lünd de 1952 « entrer en dialogue avec les autres et œuvrer ensemble le plus possible »[4] que la COE a appelé récemment **l'œcuménisme du cœur** : apprendre à servir ensemble auprès des plus démunis dans nos Eglises comme dans la société. Ce qui se traduit concrètement par la question : quand mon Eglise lance un projet, peut-elle le faire avec d'autres Eglises ? si oui pourquoi elle le fait seule ?

---

[4] Principe de Lünd : 3ème conférence mondiale de la commission « foi et constitution » du COE en 1952 : « voulons-nous entrer en dialogue avec les autres et œuvrer ensemble le plus possible ? »

-**Un œcuménisme doctrinal renouvelé**

1. **la méthode bien éprouvée du « consensus différencié ».**

Le principe : saisir les cohérences respectives des identités de chaque confession pour tenter de les relier ; l'idée est d'avoir un consensus sur un fondement partagé qui ne cherche pas à réduire les différences, qui portent sur des éléments précis ; il s'agit donc de garder ces différences, à condition qu'elles ne soient pas séparatrices.
C'est ce qui a été mis en application en 1999, pour la signature de la Déclaration Conjointe de la doctrine de la Justification par la Foi, entre l'Eglise Catholique Romaine et la Fédération Luthérienne Mondiale, à qui se sont ralliés depuis 1999, le Conseil Méthodiste Mondial, puis le Conseil Mondial des Eglises Réformées et enfin la Communion Anglicane en 2017. C'est une grande avancée théologiques entre les Eglises signataires et celles qui s'y sont associées : désormais nous pouvons proclamer ensemble le même salut. (Parution d'un guide en français mené par l'ISEO).
La question : comment vivons-nous cet accord concrètement dans les Eglises signataires et surtout entre ces Eglises au niveau catéchétique (pourquoi ne pas initier une catéchèse commune ?), de la prédication/homélie, l'évangélisation, la diaconie, la formation, etc.

2. **la méthode œcuménique de guérison des mémoires**.

L'idée est d'écrire ensemble l'histoire. On ne peut pas changer les faits, mais la manière dont on raconte ces faits peut être modifiée en vue d'une compréhension mutuelle et d'une réconciliation. C'est ce qui a été fait entre les luthériens et les mennonites, avec ce document datant de 2010 : « Guérir les mémoires, se réconcilier en Christ ». Dans ce document est écrite cette partie de l'histoire au XVIe siècle entre luthériens et les anabaptistes, (cf. les mennonites). Cela a conduit à une démarche de pardon des luthériens à l'égard des mennonites, il y a eu un culte de commémoration et de réconciliation qui a été signifié notamment par le geste liturgique du lavement des pieds. Les rapports entre luthériens et mennonites ne sont plus les mêmes : les blessures ont pu être dites et travaillées, les demandes de pardon ont pu être faites. Ces Eglises peuvent travailler ensemble, sereinement. Cette démarche se poursuit, mais sous forme de **trialogue** : l'Eglise catholique romaine, les mennonites et les luthériens.
Certains dialogues aujourd'hui s'essoufflent un peu. Mais les trialogues seront peut-être une voie de renouvellement.

3. **La méthode de l'œcuménisme réceptif.**

L'œcuménisme réceptif est **un changement d'attitude** dans lequel la question n'est plus "Que pouvons-nous offrir?» mais «Que devons-nous recevoir?".
Plutôt que de demander : "*Que doivent apprendre les autres de ma propre tradition ?*", les questions sont : *"Quelles sont les faiblesses que j'expérimente dans ma propre communauté ?"* Et "Y a-t-il des "dons" dans les autres traditions qui pourraient m'aider à surmonter ces faiblesses ?"
Paul Murray, qui a développé cette approche (théologien anglais anglican professeur de théologie systématique à l'université de Durham), affirme que « si chacun se posait cette question sérieusement et agissait en conséquence, cela conduirait à approfondir nos identités respectives authentiques et à développer des relations plus intimes. »
Il s'agit de développer un réel intérêt pour l'autre et une recherche honnête et commune de travail biblique et de réflexion théologique qui répond aux défis étudiés. Quand ça se produit, on arrive à ce type de questions : *Comment faites-vous cela dans votre communauté ? Pour quelles raisons ? Pourquoi ne puis-je pas faire ou croire cela dans ma propre église ? Ou bien le pourrais-je ?*
Pouvons-nous recevoir ensemble ce qui vient de Dieu ?

L'Œcuménisme réceptif est transparent, il marche dans la lumière, reconnaissant les défauts et les échecs. Il cherche le développement à travers un don de soi par amour à l'homme blessé de la parabole du Bon Samaritain. C'est une évidence de dire, en expliquant cette histoire, que le voyageur blessé et le Samaritain doivent être prêts à traverser des frontières. Le premier doit accepter de l'aide, le deuxième doit la recevoir. Le changement d'attitude conscient que cela exige dépasse l'imagination normale. Il doit commencer par un processus délibéré d'humble recherche de Dieu dans la prière et de confession de nos fautes et nos manquements. Sommes-nous assis sous notre figuier à dire "Je ne viens pas. Que peut-t-il sortir de bien de cette église ou communauté ecclésiale?" ou sommes-nous de ceux qui ont la volonté de répondre, de nous mettre en route avec d'autres et de trouver le Christ de manière renouveler ?

Conclusion

Deux remarques en guise de conclusion sur ces quatre lieux de l'œcuménisme : spirituel, de la rencontre, du cœur et doctrinal

-Ils sont liés et ne peuvent pas être séparés : que signifie la prière si elles ne débouchent pas sur des engagements concrets, que signifie le dialogue doctrinal s'il n'a aucune conséquence dans la vie des Eglises, que signifie la rencontre si elle ne met pas en mouvement pour rendre compte ensemble de l'espérance que nous avons en Christ et se mettre au service des plus vulnérables ?

-ces quatre lieux ne sont pas réservés aux spécialistes en œcuménisme mais sont accessibles à tous les chrétiens et font partie de leur vocation de baptisés.